

descendirent des montagnes, pendirent au mur leurs armes vierges de sang et passèrent la main aux diplomates qui fourbirent leur arsenal de ruses, aiguisèrent leur éloquence et partirent pour mettre à la raison les barbares auxquels ils cédèrent tout moyennant la promesse de ne pas aller plus loin. En même temps, les indigènes se calmaient, faisaient taire leurs langues et serraient la bride à leur fantaisie.

La tranquillité rétablie, rien n'aurait plus compromis notre futur voyage si l'argent, attendu de Paris, n'avait continué longtemps à se faire attendre. La saison s'avancait, les canaux d'irrigation s'étaient emplis de l'eau rouge brique du Kyzyl Sou, on avait labouré et arrosé la terre, l'herbe avait commencé à sortir du sol, l'écorce des branches hautes et minces des peupliers avaient pris une couleur qui, de loin, donnait l'illusion de la première verdure printanière, puis les petites feuilles avaient poussé presque subitement et l'on avait vu éclore les fleurs blanches et roses des abricotiers qui jetaient une note vive parmi les feuillages pâles. Rien ne venait et j'avais beau monter sur ma tour, comme sœur Anne, je ne voyais que le désert qui poudroyait au loin. Au mois de mars, il avait plu à peine d'une façon insignifiante; assez pourtant pour empêcher d'aller en ville sans risquer de tomber vingt fois, tellement l'eau fait sur ce sol argileux une boue gluante et glissante. Avril amena des tempêtes sèches. Le ciel est gris, poussiéreux, le soleil blanc et sans rayons, on observe de jolis et curieux effets de lumière sur les rideaux d'arbres qui varient du vert le plus sombre près de terre au vert le plus clair au sommet, et, tout à coup, en cinq minutes, un vent violent qui souffle du nord soulève tout le sable du désert, le précipite sur l'oasis, fait passer le ciel du jour brillant à l'obscurité du crépuscule, aveugle les gens assez hardis pour s'aventurer hors des maisons, rend toute chose imperceptible à cinquante pas. Le soir, quand le calme est revenu, l'atmosphère est voilée comme par un brouillard, un noir nuage de poussière couvre le ciel tout entier, à l'exception d'une bande claire dans l'ouest où étincellent les lointaines cimes de neige illuminées par les rayons du soleil invisible. En même temps l'été succéda au printemps : les fleurs blanches et